

Armando Petrucci, *Letteratura italiana : una storia attraverso la scrittura ; Scritti civili*

Carlo Alberto Girotto



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/752>

DOI : [10.4000/transalpina.752](https://doi.org/10.4000/transalpina.752)

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2020

Pagination : 190-193

ISBN : 978-2-84133-989-1

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Carlo Alberto Girotto, « Armando Petrucci, *Letteratura italiana : una storia attraverso la scrittura ; Scritti civili* », *Transalpina* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 22 octobre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/752> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.752>

atteint. Nous ne doutons pas que ce *Dictionnaire Goldoni* puisse jouer pleinement son rôle : employer la juste terminologie pour aborder, sur des fondements scientifiques, l'œuvre de Carlo Goldoni.

Cécile BERGER

Armando Petrucci, *Letteratura italiana: una storia attraverso la scrittura* [a cura di Antonio Ciaralli], Rome, Carocci, 2017, 728 p., avec XXXII tav. en couleur et 127 illustrations en noir et blanc.
Armando Petrucci, *Scritti civili*, a cura di Attilio Bartoli Langeli, Antonio Ciaralli, Marco Palma, Rome, Viella, 2019, 292 p.

Né à Rome le 1^{er} mai 1932 et mort à Pise le 23 avril 2018, Armando Petrucci fut bibliothécaire à la Biblioteca Corsiniana e dell'Accademia dei Lincei de Rome, puis professeur de paléographie à l'université de Salerne, à la Sapienza à Rome et à la Scuola Normale de Pise. Connu surtout pour ses études sur la paléographie, l'histoire du livre et les pratiques de lecture, Petrucci fut aussi un intellectuel particulièrement lucide, capable d'appliquer ses compétences d'« historien de la culture écrite », selon une formule qu'il aimait utiliser, dans des domaines extrêmement vastes et sur des objets très variés. La bibliographie de ses publications compte des études sur la diplomatie médiévale, les autographes de Pétrarque, les lettres des marchands italiens de la Renaissance, les épigraphes de l'âge baroque, l'histoire de l'alphabétisme, les éditions populaires d'Edoardo Perino, les brouillons d'auteurs du XX^e siècle – et l'on pourrait continuer aisément. Loin d'être des références réservées à quelques spécialistes d'histoire du Moyen Âge ou de paléographie, ses contributions sont des repères incontournables pour tout chercheur désirant comprendre le lien dynamique existant entre un document, un texte et un contexte historique et culturel plus large. Une attention très poussée pour la matérialité de l'écriture et de l'objet écrit (le support, les différentes manifestations écrites au sein d'un document, sa nature publique ou privée, etc.) devenait, dans l'approche de Petrucci, une clé essentielle pour saisir la nature intime d'un document et, par conséquent, du texte qui y est inscrit.

Les deux volumes dont nous parlons ici ont été publiés en tant qu'hommages à Armando Petrucci, le deuxième n'étant, malheureusement, qu'un hommage posthume : ils doivent être considérés comme deux compléments essentiels aux ouvrages publiés par Petrucci lui-même. Le premier volume, sorti chez Carocci et édité par son élève Antonio Ciaralli avec une précision et un discernement rares, réunit vingt essais parus entre 1965 et 2001.

Le critère suivi par l'éditeur scientifique dans le choix des articles a été le lien « *tra scrittura e letteratura* » (p. 650), ce qui a forcément écarté maintes contributions consacrées aux autres innombrables questions étudiées par Petrucci. Malgré les absences, le résultat est un choix équilibré, cohérent, complet, dans la mesure où il réunit plusieurs contributions primordiales dispersées dans des publications parfois difficilement accessibles. Surtout, le volume montre – ô combien ! – l'apport essentiel de Petrucci aux études littéraires italiennes, notamment dans le domaine des études philologiques et de la génétique des textes anciens et modernes. De ce point de vue, le lecteur appréciera la présence dans ce volume de trois articles complémentaires – « *Minuta, autografo, libro d'autore* » (1984), p. 45-62 ; « *La scrittura del testo* » (1985), p. 63-109 ; « *Dal manoscritto antico al manoscritto moderno* » (1998), p. 111-125 –, outils indispensables pour tout chercheur travaillant sur la genèse et l'évolution d'un texte. Autre point qualifiant du volume, la présence du dossier iconographique qui accompagnait ces contributions : une nouvelle campagne de reproduction a été menée afin de présenter des images parfaitement lisibles, au grand bénéfice des lecteurs.

Au sein des articles réunis pour le volume en question, les analyses ponctuelles cohabitent avec des aperçus d'ensemble sur des problématiques plus larges. Un élément semble cependant unifier ces pages, nées pourtant à des occasions différentes : l'effort de reconstruire autour des documents et des textes proposés des dynamiques plus générales, concernant une société tout entière. Les outils du spécialiste de la paléographie et de la diplomatique y sont indispensables, comme le montre bien l'analyse ponctuelle d'une illustre relique de la littérature italienne : le manuscrit Vat. Lat. 3793 de la Biblioteca Apostolica Vaticana (p. 293-317). Dans cette contribution de 2001, Petrucci se penche sur plusieurs éléments très ponctuels – la mise en page, les compétences graphiques et plus largement culturelles montrées par ses différents scribes, la coprésence de plusieurs mains non entièrement cohérentes – afin de situer correctement ce codex. Identifier les couches sociales et culturelles subjacentes à un objet si illustre signifie, pour lui, re-contextualiser le milieu de diffusion de ces textes : réalisé au sein de la communauté marchande florentine, comme le montre l'adoption du modèle codicologique du *libro-registro* typique de ce milieu, le manuscrit exhibe donc une proximité chronologique et culturelle avec la formation de Dante et d'autres *rimatori* vulgaires du contexte toscan, déjà soutenue entre autres par Gianfranco Contini. Tout en ayant d'autres buts, la grande érudition montrée par l'extraordinaire fresque historique sur la culture écrite italienne proposée dans « *Storia e geografia delle culture scritte (dal secolo XI al secolo XVIII)* » (p. 129-246, chapitre publié en 1988 dans le

deuxième tome de la *Letteratura italiana* Einaudi) est au service d'une clarté et d'une précision de jugement encore inégalées, même à distance de plus de trente ans.

Le deuxième volume, paru quelques mois après la mort de Petrucci pour honorer sa mémoire, réunit cinquante-quatre articles publiés entre 1972 et 2012 dans plusieurs journaux italiens, notamment *Il Manifesto* et *La Repubblica*, suivis d'une leçon tenue en 1983 à la Sapienza, au sein d'un *seminario autogestito* consacré à *Lavoro e cultura nella storia dei movimenti di lotta romani dal dopoguerra a oggi*, et enfin de huit interviews. On pourrait penser que ces écrits, composés d'articles occasionnels, de comptes rendus de publications alors récentes, ou de réflexions plus générales destinées à un public de non-spécialistes constituent une partie secondaire, « mineure », de sa production. Bien au contraire, elles nous montrent le profond engagement citoyen de Petrucci pour les questions qui lui ont toujours tenu à cœur, qu'il s'agisse de l'accès à l'école et à la culture, de la sauvegarde de la mémoire écrite dans les bibliothèques et les archives, ou encore du rôle de la société vis-à-vis des « expressions écrites de la culture subalterne ». Au cœur de sa réflexion, on trouve l'université italienne, comme le prouvent plusieurs articles (p. 23-55, 73-78, 100-102 et *passim*) publiés au lendemain d'événements qui en ont marqué à jamais l'histoire récente : le mouvement de 1977, les tentatives de réforme de l'enseignement supérieur, l'urgence d'une ouverture de l'université à un public plus large.

Les propos de Petrucci, polémiques et toutefois cohérents avec sa formation d'intellectuel militant, ont parfois étonné ses lecteurs. Il considérait par exemple, dans son livre *La scrittura. Ideologia e rappresentazione* (Turin, Einaudi, 1986), que les graffitis et les tags urbains pouvaient être considérés comme l'héritage d'autres manifestations similaires connues depuis l'Antiquité, en tant que réponses, souvent agressives, à des modèles graphiques et culturels imposés ; ce qui avait suscité les remarques quelque peu agacées d'Italo Calvino (p. 227-236), qui considérait les graffitis écrits sur les murs comme une forme d'« abus », d'outrage aux yeux des habitants de la cité. Les propos de Petrucci surprennent encore aujourd'hui. En 2012, dans une interview accordée à un journaliste de *La Repubblica* (p. 278-281), Petrucci avait avoué un certain malaise face à la distance qui sépare désormais les universités destinées aux élites culturelles, telle la Normale de Pise, et les universités de masse. « L'université – reconnaissait-il – doit être gérée avec un sens de responsabilité comparable à sa fonction primordiale au sein de la société ». Dans le contexte actuel, où les différences sociales se creusent à cause des conditions de plus en plus difficiles d'accès aux études supérieures, ces mots résonnent avec une force qui devrait questionner tous ses lecteurs. Le décès d'Armando Petrucci a été une perte attristante

pour la communauté des chercheurs : sa lucidité critique, telle que nous la retrouvons dans ces pages, nous rappelle combien le lien entre formation humaniste et conscience citoyenne est essentiel. Ses défis de chercheur et d'enseignant d'une discipline apparemment peu séduisante nous concernent encore.

Carlo Alberto GIROTTO

Edmondo De Amicis, *Un carrosse démocratique. Une année dans les tramways de Turin à la Belle Époque*, traduction et annotation de Mariella Colin et Emmanuelle Genevois, postface de Mariella Colin, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2020, 449 p.

Après *Le livre Cœur* et les *Souvenirs de Paris*, les Éditions Rue d'Ulm publient un troisième ouvrage d'Edmondo De Amicis : *La carrozza di tutti* (devenue dans l'édition française *Un carrosse démocratique*). Ce livre, né d'une idée originale de l'écrivain (faire des tramways urbains de son temps un sujet d'écriture romanesque), méritait bien d'être connu du public français : c'est une œuvre d'une grande richesse, dans laquelle on retrouve tous les thèmes et les motifs chers à l'auteur. De Amicis l'avait présentée à Emilio Treves, son éditeur, comme « une espèce de roman en tramway ; les aventures d'une année passée sur le *carrosse de tout le monde* : caractères, scènes, rencontres, conversations avec des ouvriers, épisodes tristes et amusants, amour et socialisme, malheurs et galanteries [...], un roman en lanterne magique, dont Turin est la toile de fond, et qui se passe entièrement sur les rails de la voie publique » (p. 424). Il s'agit en effet d'un texte surprenant pour l'époque : cette « espèce de roman », qu'on appellerait aujourd'hui un « roman expérimental », est une œuvre hybride, difficilement classable dans un seul genre : elle peut tout à la fois être définie comme un récit de voyage, un document humain cherchant à communiquer une expérience originale de l'auteur, un livre-enquête. La « comédie humaine » qui se joue dans les tramways devient un immense champ d'observation offert au narrateur-spectateur, qui pourra saisir dans les moindres détails la réalité d'un univers clos et de ceux qui l'habitent, quand, lors de ses courses quotidiennes, il écoutera les conversations des passagers et observera les gens à l'intérieur de la voiture, et la ville à travers les vitres. Ce sont les voyageurs que l'écrivain va « fictionnaliser », en articulant procédés de l'enquête et techniques de la narration, histoires de vies et constructions romanesques ; au gré de leurs apparitions répétées, plusieurs d'entre eux vont devenir familiers au lecteur, et leur retour cyclique va créer une attente, préparer même quelques coups de théâtre. Ils vont ainsi composer une galerie où les